MASTER NEGATIVE
NO. 93-81484-12

AUTHOR:

COMTE, AUGUSTE

TITLE:

CALENDRIER POSITIVISTE, OU...

PLACE:

PARIS

DATE:

1852

Master Negative #

93-81484-12

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

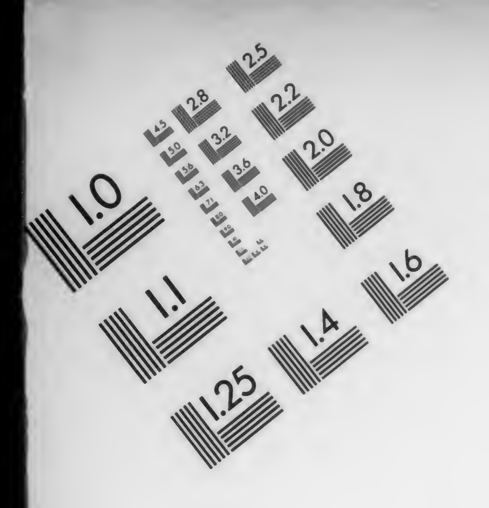
Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

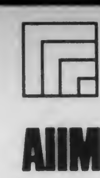
Comte, Auguste, 1798-1857.
Calendrier positiviste; ou, Système général de commémoration publique, destiné surtout à la transition finale de la grande République occidentale formée des cinq populations avancées, française, italienne, espagnole, germanique, et britannique, toujours solidaires depuis Charlemagne; composé par Auguste Comte ... et publié au nom de la Société positiviste. 4. éd... Paris, Mathias, 1852.
43 p. 22 cm.
At head of title: Culte systématique de l'humanité.
Vol. of pamphlets.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11X
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 6/15/93 INITIALS BAP
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT



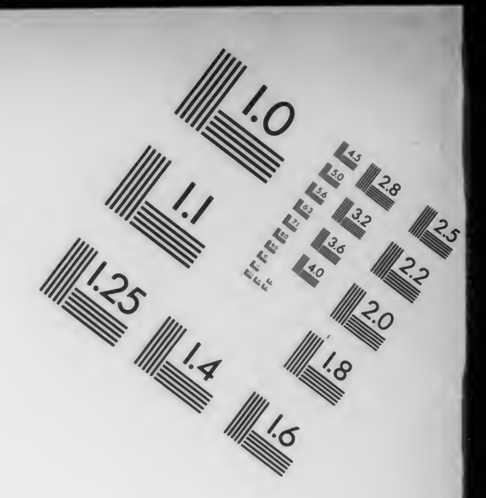


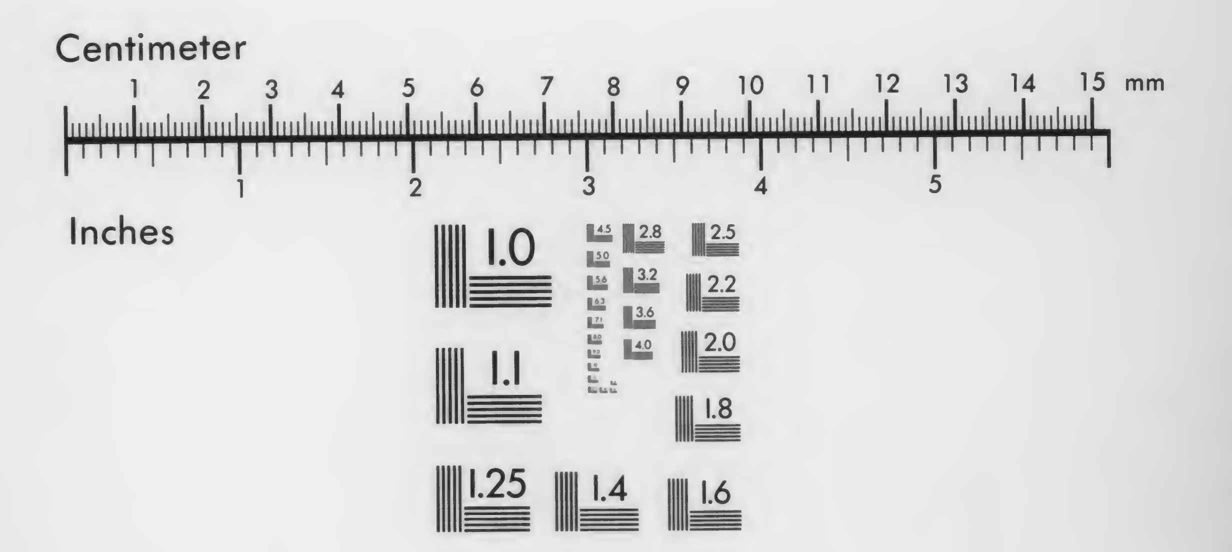
AIIM

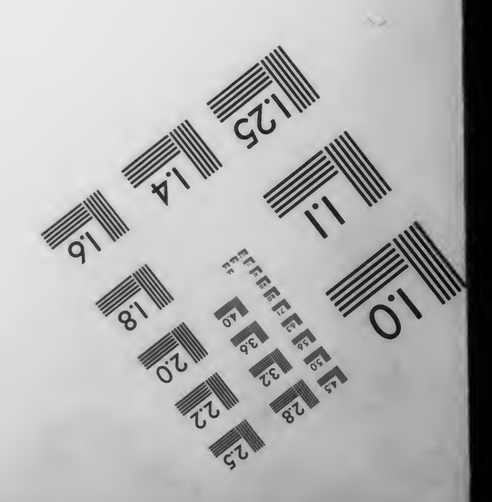
Association for Information and Image Management

1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910

301/587-8202







MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.




112

CULTE SYSTÉMATIQUE DE L'HUMANITÉ.

L'AMOUR POUR PRINCIPE. | L'ORDRE POUR BASE,
ET LE PROGRÈS POUR BUT.

CALENDRIER POSITIVISTE,

OU

SYSTÈME GÉNÉRAL

DE COMMÉMORATION PUBLIQUE,

DESTINÉ SURTOUT
A LA TRANSITION FINALE DE LA GRANDE RÉPUBLIQUE OCCIDENTALE
FORMÉE DES CINQ POPULATIONS AVANCÉES,
FRANÇAISE, ITALIENNE, ESPAGNOLE, GERMANIQUE, ET BRITANNIQUE,
TOUJOURS SOLIDAIRES DEPUIS CHARLEMAGNE :

COMPOSÉ

PAR AUGUSTE COMTE,
Auteur du *Système de philosophie positive* et du *Système de politique positive* ;

ET PUBLIÉ AU NOM DE LA SOCIÉTÉ POSITIVISTE.

QUATRIÈME ÉDITION.

Vivre pour autrui.

PARIS.
A LA LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE-INDUSTRIELLE DE Mme Vve MATHIAS,
15, QUAI MALAQUAIS;
ET CHEZ CARILIAN-GOEURY ET Vor DALMONT,
ÉDITEURS, LIBRAIRES DES CORPS DES PONTS ET CHAUSSÉES ET DES MINES,
49, QUAI DES AUGUSTINS.

Mai 1852.
Soixante-quatrième année de la grande révolution.
(*Première édition en avril* 1849, *seconde en avril* 1850, *et troisième en février* 1851.)

EXPLICATION PRÉLIMINAIRE

SUR

LA NOUVELLE DIVISION DE L'ANNÉE.

Pour faciliter l'exposition de mon système de commémoration, je dois d'avance expliquer séparément l'innovation très-simple que j'ai été conduit à proposer dans la division actuelle de l'année occidentale, d'après les besoins essentiels du culte positiviste, accessoirement fortifiés par divers motifs usuels.

Le double mouvement de notre planète détermine naturellement la durée du jour et celle de l'année, entre lesquelles l'institution du temps moyen établit une harmonie fondamentale, que complète l'intercalation bissextile, d'abord julienne, puis grégorienne. Sans rien changer à ces deux termes extrêmes, le calendrier positiviste modifie seulement les deux périodes, essentiellement artificielles, qui servent à les lier. Cette modification est destinée à faire assez concorder nos deux modes actuels de décomposition de l'année en jours, tantôt par mois, tantôt par semaines. Leur évidente discordance a souvent sus-

cité des vœux, et même des tentatives, toujours stériles jusqu'ici.

On ne peut établir une telle régularité qu'en altérant, sinon ces deux périodes, du moins l'une d'elles Pour innover le moins possible, j'ai entièrement conservé la plus petite comme étant la plus usuelle et la plus répandue. L'institution de la semaine, qui remonte à l'âge théocratique, et qui depuis longtemps sert à toute la race blanche, ainsi qu'à la majeure partie de la race jaune, devient alors la base directe du calendrier positiviste. J'y ai donc subordonné le mois, en le composant toujours de *quatre* semaines, ce qui m'a forcé d'introduire un treizième mois. Or, cette dernière innovation était déjà commandée par les principales exigences du culte systématique de l'Humanité, dont les deux modes nécessaires la rendent également indispensable, soit à la glorification concrète du passé, soit à l'idéalisation abstraite de l'avenir.

L'année positiviste, qui d'ailleurs commence et finit comme l'année chrétienne, n'en diffère donc que par sa division en *treize* mois égaux. Au dernier d'entre eux, je fais succéder *un* jour complémentaire ou *deux*, selon que l'année est commune ou bissextile, d'après la règle julio-grégorienne. Je n'attribue aucun nom hebdomadaire à ce jour exceptionnel, désigné seulement par la fête correspondante. Le nouveau calendrier devient ainsi perpétuel. Chaque mois y commencera toujours par un *Lundi*, et finira par un *Dimanche*.

Il serait superflu d'indiquer ici les diverses propriétés pratiques d'un tel calendrier, dont la régularité permet seule d'organiser un véritable système de commémoration, comme l'exposition suivante le fera nettement sentir. La grande institution

du Dimanche s'y trouve profondément consolidée, pour fournir au positivisme, remplaçant désormais le catholicisme, un précieux moyen de sanctifier la vie active par une digne culture périodique de l'esprit d'ensemble et du sentiment social. Nos plus intimes besoins moraux motivent même spécialement la fixité ainsi introduite dans la correspondance des deux sortes de dates quotidiennes, tantôt hebdomadaires, tantôt mensuelles. Tous ceux qui cultivent secrètement d'affectueux souvenirs ont dû souvent déplorer la douloureuse fluctuation que le cœur éprouve entre ces deux modes discordants de rappeler ses meilleures émotions.

En satisfaisant ainsi le besoin déjà senti de régulariser le calendrier occidental, on altère le moins possible les habitudes modernes. On peut, dès lors, espérer d'instituer, à cet égard, des usages vraiment invariables, graduellement susceptibles d'une entière universalité ; tandis que la routine actuelle tend toujours à susciter des changements vicieux et incohérents. La prétendue inflexibilité des habitudes relatives aux douze mois se trouve d'avance écartée par beaucoup d'exemples historiques, surtout en voyant les anciens Grecs attribuer alternativement douze et treize mois à leur année lunaire, pour l'ajuster au soleil. Quant aux vrais inconvénients pratiques du nombre *treize*, on y peut aisément remédier, en rapportant à la semaine les moitiés et quarts d'année, maintenant rattachés au mois. Ce simple changement d'expression convient d'autant mieux que la durée moyenne de chaque saison astronomique coïncide davantage avec treize semaines qu'avec trois mois.

Il faut, enfin, remarquer, en général, qu'une telle réformation doit résulter seulement d'un libre assentiment graduel,

sans aucune vaine prescription temporelle. Le nouveau pouvoir spirituel se borne donc à recommander cette année positiviste à tous les occidentaux qui pourront en apprécier, par une expérience quelconque, l'utilité publique et privée, surtout envers le culte final.

NOTIONS FONDAMENTALES

SUR

LE SYSTÈME DE COMMÉMORATION.

D'après mon *Discours sur l'ensemble du positivisme*, publié en juillet 1848, la religion définitive se résume entièrement par le culte systématique de l'Humanité, où le culte proprement dit est inséparable du dogme et du régime, dont il constitue l'idéalisation caractéristique. Ainsi, rien ne peut mieux seconder désormais l'avénement social de la nouvelle philosophie, et même son ascendant intellectuel, que d'organiser, autant que possible, cette célébration décisive, sommairement indiquée dans ce *Discours*.

Une telle conviction habituelle me conduisit à élaborer spécialement, au sein de la Société Positiviste, la seule partie du nouveau culte occidental qui comporte une institution immédiate, propre à placer les cœurs et les esprits dans la vraie direction finale. Cette nouvelle conception offre donc, comme celles du Gouvernement Préparatoire et de l'École Positive, une troisième anticipation essentielle sur les conclusions nécessaires de mon *Système de politique positive*. Elle est pareillement destinée à régulariser déjà la grande transition occidentale, qui, ainsi fondée par la systématisation du présent et la préparation de l'avenir, avait besoin de se compléter par la glorification du passé.

Le culte systématique de l'Humanité présente naturellement deux parties très-distinctes : l'une, essentiellement concrète,

célèbre surtout le passé; l'autre, nécessairement abstraite, représente directement l'avenir. Ce dernier mode prévaudra finalement, comme seul propre à développer profondément les mœurs positivistes, en caractérisant l'existence finale, par la solennelle idéalisation du vrai Grand-Être, dont il apprécie d'abord les liens fondamentaux, ensuite les états préparatoires, et enfin les fonctions normales, au début des treize mois de la nouvelle année. Le tableau suivant suffira, quoique très-sommaire, pour indiquer ici la nature et la destination de ce culte définitif.

CULTE ABSTRAIT DE L'HUMANITÉ,

ou

CÉLÉBRATION SYSTÉMATIQUE DE LA SOCIABILITÉ FINALE.

LIENS FONDAMENTAUX.	1er mois.	L'HUMANITÉ. . . .	Fêtes hebdomadaires de l'Union.	Occidentale. Nationale. Provinciale. Communale.
	2e mois.	Le MARIAGE.		
	3e mois.	La PATERNITÉ.		
	4e mois.	La FILIATION.		
	5e mois.	La FRATERNITÉ.		
	6e mois.	La DOMESTICITÉ.		
ÉTATS PRÉPARATOIRES.	7e mois.	Le FÉTICHISME.		
	8e mois.	Le POLYTHÉISME.		
	9e mois.	Le MONOTHÉISME.		
FONCTIONS NORMALES.	10e mois.	La FEMME, . . ou la *vie affective*.	Fêtes hebdomadaires.	La Mère. La Sœur. L'Epouse. La Fille.
	11e mois.	Le SACERDOCE, ou la *vie contemplative*.		
	12e mois.	Le PROLÉTARIAT, ou la *vie active*.		
	13e et dernier mois.	L'INDUSTRIE, ou le *pouvoir pratique*.	Fêtes hebdomadaires.	Banque. Commerce. Fabrication. Agriculture.

Jour complémentaire. . . . . Fête universelle des **MORTS**.
Jour additionnel des années bisextiles. Fête générale des **SAINTES FEMMES**.

Pour compléter l'indication générale qui résulte de ce tableau, il faut noter que la célébration principale propre à chaque mois comporterait aussi une décomposition secondaire en quatre fêtes hebdomadaires, signalée ici envers les trois mois où elle est le mieux appréciable.

Tous les lecteurs habitués à la nouvelle philosophie sentiront aisément l'intime correspondance d'un tel culte avec l'ensemble du dogme et du régime positivistes. Car, il représente fidèlement soit la théorie fondamentale de la famille et de la société régénérées, soit aussi la marche nécessaire de l'initiation humaine. Quand une immense élaboration esthétique aura dignement développé cette idéalisation systématique, elle tendra profondément à former et à consolider les mœurs émanées de la nouvelle éducation occidentale. Dès lors, le culte concret cessera d'être séparément indispensable. En effet, cette célébration de l'avenir comprend aussi une juste consécration du passé, aisément susceptible d'une spécification plus complète. La principale partie du culte concret finira donc par se fondre dans l'ensemble du culte abstrait, qui, outre sa portion directement historique, manifestera toujours l'évolution nécessaire de chaque élément humain.

Ce culte définitif comporte seul une pleine destination morale, d'après son aptitude naturelle à fournir de dignes types généraux pour les divers modes, privés ou publics, de la nouvelle existence normale. A mesure que l'avenir positiviste suscitera des personnifications vraiment caractéristiques, elles formeront le complément concret de ces modèles abstraits. Le passé ne saurait, au contraire, nous offrir aujourd'hui des types pleinement susceptibles d'une active imitation, puisqu'il représente une sociabilité radicalement distincte, et même nécessairement imparfaite, qu'on doit vénérer sans l'imiter.

Mais, en constatant ainsi la supériorité fondamentale du culte

abstrait, chacun sentira facilement, d'après le tableau précédent, qu'il ne comporte point une organisation immédiate. Sa principale efficacité suppose des convictions préalables qui sont trop rares encore, et même trop peu familières. Ainsi, il ne convient pas aujourd'hui à la transition occidentale, qui ne l'admettra que quand les nouveaux principes auront assez prévalu pour permettre le libre essor des mœurs correspondantes. On ne pourrait maintenant ébaucher que ses deux célébrations extrêmes, et peut-être aussi celle du dixième mois, avec les quatre fêtes hebdomadaires qui complètent chacune d'elles. Toutefois, je dois indiquer ici une heureuse inspiration accessoire, due à l'un de mes jeunes confrères (M. Leblais), pour populariser déjà les principales bases du culte abstrait, en dédiant chaque jour de la semaine positiviste à quelqu'un des liens fondamentaux ci-dessus mentionnés :

Lundi.	Le ***Mariage.***
Mardi.	La ***Paternité.***
Mercredi.	La ***Filiation.***
Jeudi.	La ***Fraternité.***
Vendredi.	La ***Domesticité.***
Samedi.	La ***Femme***, ou l'***Amour.***
DIMANCHE.	L'***HUMANITÉ.***

L'impossibilité d'établir immédiatement le culte abstrait ne me dispensait point de le caractériser assez pour marquer ici la destination, essentiellement transitoire, du culte concret, but spécial de ce travail.

Après cet éclaircissement nécessaire, je dois maintenant réduire le nouveau culte à la glorification concrète du passé, seule applicable aujourd'hui aux principaux besoins, intellectuels et moraux, de la situation occidentale.

La commémoration positiviste embrasse l'ensemble de l'initiation fondamentale qui, sous l'empire toujours décroissant du

système théologique et militaire, dut graduellement préparer l'élite de l'humanité à sa sociabilité finale, suivant la théorie historique établie dans mon *Système de philosophie positive*. Je me borne donc ici à la série des ancêtres, intellectuels ou sociaux, de la grande famille occidentale. Seulement, j'ai placé, au début théocratique, quelques indications anticipées de l'aptitude nécessaire du positivisme à une entière universalité. D'après le même principe, je dois aussi m'arrêter à l'ouverture de la crise décisive qui, depuis plus de soixante ans, entraîne l'Occident vers une complète régénération. Cette règle naturelle ne souffre ici d'exception apparente qu'envers les progrès partiels qui n'offrent que des prolongements spéciaux des divers mouvements antérieurs. Jusqu'à ce que la révolution occidentale atteigne son terme organique, elle n'admettra d'autre célébration régulière que l'usage, déjà très-convenable, d'y rapporter la véritable ère moderne, qu'une aveugle routine rattache encore au régime déchu (1).

Cette commémoration systématique de tout notre passé est surtout destinée à développer profondément, chez la génération actuelle, l'esprit historique et le sentiment de continuité, afin d'imprimer à la seconde partie de la grande révolution son vrai caractère propre. L'énergie de nos pères ne pouvait entrevoir une pleine rénovation sans leur haine instinctive du régime qui enchaînait leurs conceptions. Au contraire, notre essor décisif vers l'avenir ne peut désormais reposer que sur une digne glorification du passé dont ils nous ont affranchis. Depuis

(1) Pour faciliter l'adoption de cette ère historique, il faut noter qu'elle n'exige aucun changement dans l'origine de l'année, puisque ces immenses ébranlements ne comportent point de dates mensuelles. Tout se réduit donc à retrancher le nombre constant 1788 aux millésimes encore usités. Ce nombre se trouvant être un multiple de 4, cette modification n'altérera nullement les principaux usages actuellement propres aux années bissextiles.

leur victoire, cette solennelle justice constitue la seule condition qui manque encore à notre irrévocable émancipation. L'ordre et le progrès l'exigent également, car les utopies subversives et les tendances rétrogrades ne trouvent plus d'appuis vraiment dangereux que d'après l'entière ignorance des lois fondamentales de l'évolution humaine.

Sans doute, ces lois naturelles, comme toutes les autres, ne peuvent être assez appréciées que par une étude abstraite, qui constituera le terme rationnel de la nouvelle éducation occidentale. Mais, pour en préparer l'avénement normal, il faut aujourd'hui appeler les cinq populations avancées à la célébration systématique de leurs principaux ancêtres, depuis les plus lointaines impulsions historiques jusqu'aux plus récentes préparations. Cette série de types personnels suscite une opération essentiellement esthétique, qui, fondée sur la saine théorie du mouvement humain, est très-propre à la faire prévaloir, en y puisant la base générale d'un immense poëme sur l'évolution préparatoire de l'humanité.

Mais les avantages moraux d'une telle commémoration surpassent encore ses propriétés intellectuelles. En un temps où la prépondérance du sentiment social peut seule nous préserver d'une anarchie toujours imminente, il importe beaucoup de cultiver le plus possible l'instinct familier de la continuité historique, sans se borner à la solidarité actuelle, qui ne constitue qu'une insuffisante ébauche de notre vraie sociabilité. Rien ne peut mieux développer l'amour universel, principe unique de la régénération finale, que ces habitudes, à la fois privées et publiques, d'une intime et respectueuse reconnaissance pour les divers services de tous nos prédécesseurs. Cette affection deviendra d'autant plus profonde que nous sentirons davantage les immenses difficultés propres à l'élaboration originale, uniquement émanée d'un instinct spontané, privé des lumières

de la théorie positive qui désormais régularisera l'essor mental et social.

Quand l'esprit et le sentiment historiques auront ainsi prévalu, ce culte concret, ayant rempli son principal office, sera peu à peu absorbé par le culte abstrait, qui, seul définitif, se trouvera dès lors assez préparé. Néanmoins, le système de commémoration conservera toujours une destination secondaire, pour mieux développer la partie du culte final qui célébrera sans cesse la grande initiation humaine, constamment représentée dans chaque évolution individuelle, et même longtemps reproduite chez les diverses populations retardées. Mais à cela près, il ne constitue donc qu'une indispensable introduction, sans laquelle on ne peut aujourd'hui régler la dernière transition de l'Occident, où il faut surtout populariser une saine connaissance de l'histoire, afin de faire convenablement prévaloir l'esprit organique sur l'esprit critique.

Par cette salutaire construction, qu'elle seule peut accomplir, la nouvelle philosophie constatera dignement son aptitude caractéristique à glorifier toutes les phases humaines, d'après sa nature toujours relative, qui lui permet de tout rattacher sans effort à sa vaste unité, également objective et subjective. La vénération publique rappellera enfin de leur long et indigne exil ces immortelles mémoires que repoussait la brutalité chrétienne. En même temps, leur retour solennel deviendra pleinement compatible avec une meilleure célébration de tous les grands noms propres au moyen âge. Car, la commémoration catholique ne comportait aucune hiérarchie : elle confondait toutes ses gloires dans une anarchique égalité, aussi pénible au cœur qu'à l'esprit. Nos principaux précurseurs catholiques ou féodaux seront donc mieux honorés d'après la coordination propre au nouveau culte qu'ils n'avaient jamais pu l'être par leur célébration exclusive. L'époque même où surgit cet im-

mense apothéose tend à mieux marquer sa supériorité nécessaire, à la fois morale et mentale. En effet, le catholicisme, restreint à ses propres noms, ne put consacrer sa gratitude qu'après avoir assez vécu pour multiplier ses types personnels. Au contraire, c'est dès sa naissance que le positivisme célèbre l'ensemble de ses prédécesseurs quelconques, sans excepter les plus hostiles ; et même il s'interdit tout hommage direct envers sa fondation systématique, dont l'appréciation est réservée au culte abstrait.

En exerçant sur leur siècle cette réaction vraiment sainte, les nouveaux philosophes n'assureront pas moins leur légitime autorité sociale que le juste ascendant de leur doctrine. Tout pouvoir réel, surtout spirituel, s'établit seulement d'après un digne exercice. Quand le sacerdoce de l'Humanité aura ainsi fait librement adopter sa théorie du passé, il aura, par cela même, pris possession de l'avenir. Le jugement effectif des morts autorise nécessairement à juger aussi les vivants, en prolongeant davantage l'application des principes fondamentaux, vu l'inaltérable continuité de toute évolution humaine.

Pour compléter cette exposition, il me reste à caractériser la coordination générale qui distingue la commémoration positiviste.

J'y subordonne l'un à l'autre trois genres de types, mensuels, hebdomadaires, et quotidiens (1). La succession, toujours chronologique, des *treize* types mensuels représente l'étude la plus fondamentale de l'ensemble du passé, en concentrant la vénération occidentale sur les principaux organes de la grande initiation intellectuelle et sociale. Chacun d'eux préside au mois

(1) La pratique du culte concret suscitera peut-être l'usage commode de qualifier ces trois degrés de vénération, d'après les dénominations, désormais sociologiquement disponibles, de *dieux*, *héros*, et *saints*, émanées des religions antérieures.

correspondant, sans que sa célébration spéciale y trouve aucun siége fixe. Mais cette mobilité naturelle sera pleinement compensée par la subordination normale de toutes les autres mémoires analogues. D'ailleurs, la pratique du système a déjà introduit l'usage de désigner chaque mois positiviste par son propre chef. Je n'ai point hésité à consacrer cette initiative spontanée du public occidental, malgré la réserve personnelle que je dus garder, à ce sujet, dans la première édition de ce calendrier. Ces nouveaux noms sont même indispensables pour éviter la confusion des mois positivistes avec les mois chrétiens (1).

Sous chaque type du premier ordre, j'en range chronologiquement *quatre* du second, principaux coopérateurs de l'évolution qu'il représente, et célébrés dans les quatre dimanches du mois correspondant. L'ensemble de ces cinquante-deux noms caractérise un second degré de développement et de précision pour la conception concrète du mouvement humain. A mon gré, la destination intellectuelle du système de commémoration se trouverait assez réalisée par la succession de ces deux approximations générales, dont la solennité supérieure aug-

(1) Un motif analogue semble exiger aussi une autre nomenclature hebdomadaire, d'après les équivoques déjà résultées du contraste naturel entre la fixité du calendrier positiviste et la mobilité du calendrier chrétien, où toutes les semaines ne reprennent les mêmes places qu'au bout de vingt-huit ans. Mais cette confusion ne deviendra grave que quand notre système de commémoration sera publiquement pratiqué, de manière à faire successivement coïncider le nouveau dimanche avec chacun des jours de l'ancienne semaine. Alors il conviendra d'adopter, pour la semaine positiviste, la nomenclature normale déjà proposée par l'auteur de la consécration hebdomadaire indiquée ci-dessus. En attendant, les positivistes continueront, dans leurs dates usuelles, d'appliquer, à leurs propres quantièmes mensuels, les noms des jours chrétiens, sans crainte de se tromper envers la célébration correspondante. Toutefois, afin de préparer l'avénement de la nouvelle nomenclature, j'ai cru devoir l'indiquer, sans rien changer à la rédaction de M. Leblais, dans le tableau général joint à cette quatrième édition.

mentera d'ailleurs l'efficacité. Mais l'office moral exige une culture plus complète, pour satisfaire dignement la reconnaissance occidentale envers tous les noms qui méritent vraiment l'immortalité, et aussi pour mieux développer le besoin fondamental d'éterniser convenablement l'existence personnelle.

J'institue donc une troisième glorification du passé, en consacrant chronologiquement les jours ordinaires de chaque semaine aux *six* meilleurs émules du type qui la domine. Ces noms sont d'ailleurs choisis indifféremment parmi les précurseurs ou les successeurs du chef correspondant. Leur appréciation suscite la principale difficulté d'exécution du plan de commémoration; elle comportera naturellement plus de modifications qu'aucune autre, d'après une saine discussion publique. Néanmoins, rien n'étant arbitraire dans leur choix, le système total peut enfin obtenir, même à cet égard, une véritable fixité, suivant une meilleure application de la théorie historique qui sert de base à toutes ses parties. Il y faut tendre à ce que chaque nom soit aussi exactement placé dans cette hiérarchie positiviste que peut l'être chaque genre dans la vraie série animale. Toute date se trouverait ainsi exprimable finalement d'après le culte correspondant, comme l'obtint quelquefois le catholicisme.

Ces illustrations du troisième ordre se trouvant être plus nombreuses que les jours de l'année, je n'ai pu embrasser tous les noms qui méritent une certaine glorification occidentale qu'à l'aide d'un artifice supplémentaire. Il consiste à accompagner un type quotidien d'un nom accessoire, destiné à le remplacer de trois ans l'un (1), en vertu de titres analogues, quoique moindres. Ces compléments n'influent jamais sur la décomposition propre à chaque semaine, où leur place ne dépend que de leur

(1) Ces adjonctions sont toujours inscrites ici en caractères italiques.

lien spécial. Je me suis toujours efforcé de n'appliquer cette adjonction qu'à des mémoires trop éminentes pour redouter un tel partage, ou, au contraire, aux apothéoses qui exigeaient quelque atténuation; en sorte que l'harmonie générale du tableau sacré fût plutôt améliorée qu'altérée par cet artifice. Quoique la moitié de mes types quotidiens reste étrangère à ces modifications, je crois avoir ainsi épuisé presque tous les noms vraiment dignes de la reconnaissance occidentale, en vertu d'un concours réel à l'accomplissement de la préparation humaine.

Dans l'ensemble du calendrier positiviste, la succession chronologique ne doit être complète qu'entre les types du premier ordre. On ne pourrait l'étendre aux deux autres classes sans y altérer souvent la vraie filiation, qu'il faut surtout représenter. J'ai dû partout poursuivre jusqu'au bout l'évolution correspondante à chaque partie du système de commémoration, en ne rangeant selon les temps que les noms appartenant à une même division. Ainsi, en changeant de semaine, l'ordre chronologique ne subsiste pas toujours entre les types quotidiens, ni même, d'un mois à l'autre, entre les types hebdomadaires.

Quant aux principes de mes jugements, mon ouvrage fondamental les a, depuis longtemps, posés, en établissant la vraie philosophie de l'histoire. Je dois seulement ajouter ici que, dans leur application, j'ai soigneusement combiné les conditions morales avec les titres intellectuels, même envers les illustrations purement théoriques. Le chancelier Bacon est le seul personnage principal en faveur duquel la grandeur philosophique m'ait forcé d'écarter une insuffisante moralité.

Dans l'élaboration d'un système destiné surtout à faire irrévocablement prévaloir l'esprit organique sur l'esprit critique, j'ai rigoureusement exclu tous ceux qui n'ont réellement que détruit, sans rien construire. On n'y trouvera donc ni Luther,

ni Calvin, ni Rousseau : Voltaire n'y figure qu'au titre de poëte tragique. Malgré leur utilité passagère, ces services négatifs exigent trop peu de valeur intellectuelle, et supposent de trop vicieuses dispositions morales, pour admettre une telle consécration personnelle. Leur juste appréciation appartient au culte abstrait, qui embrassera tout, même l'anarchie, sans que ses hommages collectifs comportent jamais les dangers qu'offrirait aujourd'hui cette célébration concrète. Envers de tels personnages, l'absence de théorie historique égare souvent l'instinct public, qui leur attribue des révolutions où ils n'ont vraiment influé que comme organes, opportuns mais aveugles, d'un dernier ébranlement devenu inévitable d'après une décomposition spontanée longtemps inaperçue. On suppose ainsi une grande supériorité chez des natures peu éminentes, qui, à d'autres époques, seraient demeurées presque vulgaires. Quant aux véritables illustrations, philosophiques ou politiques, qui accompagnèrent le mouvement négatif, je crois leur avoir ici accordé une juste part. Depuis que les méprises révolutionnaires ont cessé d'être excusables, il importe de ne plus confondre des auxiliaires provisoires et indirects de la grande préparation humaine avec ses organes directs et définitifs, dont la mémoire ne doit jamais périr.

J'avertis aussi que, dans la comparaison des titres intellectuels, j'ai nécessairement combiné la valeur mentale avec les services effectifs, qui ne sont pas toujours à son niveau, vu la grande influence, dépressive ou stimulante, de la situation historique. En construisant, par exemple, le mois consacré à la science moderne, je devais honorer Newton d'une célébration hebdomadaire, d'après l'importance des travaux qu'il eut le bonheur d'accomplir; tandis qu'une moindre opportunité m'a forcé de n'accorder à Lagrange qu'une simple glorification quotidienne, quoique je le juge très-supérieur au fondateur de la mé-

canique céleste, soit comme penseur, soit même comme homme.

Enfin, il faut noter ici que la nature essentiellement esthétique de cette composition sans exemple m'a conduit, pour mieux remplir sa destination sociale, à introduire, mais seulement dans la première semaine de l'année, quelques anciens types fabuleux, qui m'ont semblé propres à caractériser des phases historiques dépourvues de tous représentants réels. Quand la poésie régénérée aura dignement complété leur idéalisation primitive, leur profonde efficacité ne sera plus contestable, et l'on sentira aussi que leur forme seule est pleinement fictive. Par des motifs analogues, j'ai intercalé quelques célébrations collectives, mais assez rares pour ne pas altérer sensiblement l'individualité qui convient au culte concret.

Avant d'exposer le Panthéon Positiviste, je crois devoir placer ici un tableau qui en fera mieux saisir l'ensemble, en concentrant l'attention sur les deux premiers ordres de types, où réside la principale partie du système, et d'ailleurs la seule essentiellement fixe.

CULTE CONCRET DE L'HUMANITÉ,

POUR

PRÉPARER L'OCCIDENT AU CULTE ABSTRAIT, SEUL DÉFINITIF.

	TYPES MENSUELS.	TYPES HEBDOMADAIRES.
L'ANTIQUITÉ.	MOÏSE . . . . . (*la théocratie initiale.*)	Numa, Bouddha, Confucius, Mahomet.
	HOMÈRE. . . . . (*la poésie ancienne.*)	Eschyle, Phydias, Aristophane, Virgile.
	ARISTOTE. . . . . (*la philosophie ancienne.*)	Thalès, Pythagore, Socrate, Platon.
	ARCHIMÈDE. . . . (*la science ancienne.*)	Hippocrate, Apollonius, Hipparque, Pline-l'Ancien.
	CÉSAR . . . . . (*la civilisation militaire.*)	Thémistocle, Alexandre, Scipion, Trajan.
LE MOYEN AGE.	SAINT-PAUL. . . . (*le catholicisme.*)	Saint-Augustin, Hildebrand, Saint-Bernard, Bossuet.
	CHARLEMAGNE. . . . (*la civilisation féodale.*)	Alfred, Godefroi, Innocent III, Saint-Louis.

	TYPES MENSUELS.	TYPES HEBDOMADAIRES.
LA PRÉPARATION MODERNE.	DANTE...... (*l'épopée moderne.*)	Arioste, Raphaël, Tasse, Milton.
	GUTTEMBERG.... (*l'industrie moderne.*)	Colomb, Vaucanson, Watt, Montgolfier.
	SHAKESPEARE... (*le drame moderne.*)	Calderon, Corneille, Molière, Mozart.
	DESCARTES..... (*la philosophie moderne.*)	Saint-Thomas-d'Aquin, le chancelier Bacon, Leibnitz, Hume.
	FRÉDÉRIC..... (*la science moderne.*)	Louis XI, Guillaume-le-Taciturne, Richelieu, Cromwell.
	BICHAT...... (*la science moderne.*)	Galilée, Newton, Lavoisier, Gall.
	Jour complémentaire...	Fête universelle des MORTS.

Telle est la base générale du classement d'environ *cinq cents* noms d'élite que j'ose ici proposer comme offrant tous des titres réels, quoique très-inégaux, à la commune vénération des cinq populations occidentales. Chacune d'elles pourra ensuite développer davantage ce culte concret, en l'étendant aux mémoires purement nationales, et même jusqu'aux simples illustrations provinciales ou municipales, de manière à y incorporer enfin les célébrations domestiques qui en seront dignes. Mais, quelle que doive être, en temps opportun, l'efficacité morale de ces expansions successives, le nouveau pouvoir spirituel doit aujourd'hui s'en abstenir entièrement, pour mieux caractériser son occidentalité, qu'il faut constituer avant tout.

Dans l'ensemble de ce culte, le temps attribué à chaque grande phase historique représente fidèlement, quoiqu'en sens inverse, sa propre nature générale. Le premier mois de l'année positiviste suffit réellement pour une digne célébration occidentale de la théocratie initiale, malgré que ce régime primitif ait beaucoup plus duré qu'aucun autre, au point de persister essentiellement chez d'immenses populations actuelles. Mais son admirable unité et sa consistance opiniâtre expliquent assez cette apparente disproportion. Trois mois m'ont été ensuite indispensables afin de glorifier pleinement la grande évolution intellectuelle de l'ancienne Grèce, où la poésie, la philosophie

et la science ne se dégagent que successivement du tronc théocratique, sous la réaction latente du principe militaire. Au contraire, le mois suivant caractérise assez le vaste ensemble de la sociabilité romaine, y compris son double préambule grec; car cet essor homogène et cohérent offre partout le développement d'une même civilisation, aisément représentée par quelques types bien choisis. Un semblable motif convient aussi au moyen âge, dont les neuf siècles sont ici dignement célébrés dans les deux mois que mon plan m'accordait envers le catholicisme et la féodalité. Si les cinq siècles de l'évolution moderne absorbent seuls les six derniers mois de l'année positiviste, cette nécessité ne tient pas seulement à la notable accélération du mouvement humain, ni à l'importance supérieure d'une préparation qui touche à son but. Elle est surtout due à la nature profondément dispersive d'une telle progression, où l'on ne peut embrasser tous les éléments essentiels du résultat général sans multiplier beaucoup les types partiels. Un seul mois n'y représenterait point assez, comme je l'espérais d'abord, l'ensemble de l'essor poétique, que j'ai dû répartir entre l'épopée et le drame; ce qui m'a d'ailleurs permis d'y incorporer respectivement la peinture et la musique. De même, si l'on concentrait, au mois de Descartes, la double célébration du mouvement philosophique et du mouvement scientifique, on caractériserait mal la participation finale de chacun d'eux à la fondation systématique du positivisme, résultée, en temps opportun, de leur concours nécessaire.

Le cours philosophique que j'ai professé, au Palais-Cardinal, pendant les trois années précédentes, sur l'histoire générale de l'Humanité, constitue naturellement une introduction dogmatique au système de commémoration exposé ici. Quand ces prédications positivistes auront été assez reproduites, je com-

mencerai l'exécution de la vaste opération sacerdotale que j'institue ainsi, en consacrant deux années consécutives aux deux premiers degrés du culte concret. Son ébauche décisive pourrait alors être complète en trois ans, si je trouvais déjà six dignes collaborateurs, qui pussent ensuite se vouer à l'accomplissement, pénible mais indispensable, du troisième et dernier degré. Le besoin d'invoquer solennellement un tel concours influa beaucoup sur la publication initiale de cet essai. Mais je m'y décidai aussi pour mieux provoquer au perfectionnement du nouveau calendrier, surtout quant aux types quotidiens, envers lesquels j'ai déjà puisé d'utiles rectifications dans les libres conférences de la Société Positiviste, particulièrement d'après les heureuses indications de mon jeune ami M. Laffitte. Je continuerai d'accueillir, avec une sincère gratitude, tous les conseils, même inadmissibles, qu'une saine critique pourrait m'adresser, pourvu qu'ils procèdent toujours par substitution spéciale, et jamais par simple négation.

Les modifications déjà résultées de ces communications fraternelles ou de mes propres réflexions n'ont affecté jusqu'ici que les noms accessoires qui complètent souvent mes types quotidiens. Il serait superflu de motiver ces changements quand ils se bornent, comme dans la plupart des cas, à des additions ou à des transpositions. Ces variations, d'ailleurs très-rares, seront aisément expliquées par tout lecteur capable d'apprécier mon système de commémoration. Mais la troisième édition introduisit aussi une suppression, dont je dois rappeler les motifs essentiels, envers *Cardan*, auquel je substituai, comme adjoint de Ramus, *le cardinal de Cusa*. Outre la supériorité morale de celui-ci, un siècle d'antériorité donne plus de prix à son influence philosophique, d'ailleurs analogue, soit contre le péripatétisme, soit surtout pour préparer déjà la

rénovation cartésienne. Il faut d'ailleurs honorer en Crebbs le digne précurseur de la grande régénération accomplie, en astronomie, par Copernic, quand l'ensemble du mouvement moderne eut assez mûri l'ancienne inspiration pythagoricienne (1).

Mais la plus grande modification propre à cette troisième édition consista dans la suppression de Philippe II parmi les trois principaux rétrogradateurs, dont la solennelle réprobation caractérise le jour additionnel de chacune de nos quatre premières années bissextiles. En accueillant à ce sujet la réclamation d'une dame positiviste, je crus à la fois accomplir dignement un acte d'impartialité historique et améliorer essentiellement mon institution exceptionnelle de la *Fête des réprouvés*.

La domination de Philippe II ne fut vraiment rétrograde qu'en Hollande, où elle suscita la plus pure et la plus honorable de toutes les révolutions politiques. Son gouvernement en Espagne, dont l'appréciation doit ici prévaloir, présenta seulement le caractère conservateur. Justement alarmé des progrès du protestantisme, et profondément pénétré du devoir d'en préserver les populations méridionales, l'inflexible suc-

---

(1) Je dois saisir cette occasion pour motiver aussi les deux substitutions d'adjoints introduites par le seconde édition, et maintenues dans la troisième.

Parmi les encyclopédistes du moyen âge, j'adjoignis d'abord à Albert le Grand, le célèbre bibliothécaire de Saint-Louis. Mais, considérant ensuite *Vincent de Beauvais* comme un simple compilateur, je dus le remplacer par *Jean de Salisbury*. Car, cet illustre secrétaire de Thomas Becket fut un véritable penseur, d'ailleurs plus ancien.

Entre les physiciens modernes, j'ai finalement préféré *Sauveur* à *Ampère* comme adjoint de Volta, afin que l'acoustique fût représentée dans ce calendrier, où l'électrologie avait déjà fourni plusieurs noms. D'ailleurs, outre l'infériorité morale d'Ampère et ses travers encyclopédiques, il fut moins original que Sauveur, qui contribua davantage à l'essor de la saine physique.

cesseur de Charles-Quint n'eut, à cet égard, d'autre tort essentiel que d'instituer, par des moyens trop acerbes, une compression exagérée. Sa mémoire reste même chargée injustement des mesures les plus violentes et les plus vicieuses, que sa longue et énergique dictature sut toujours éviter, et qui émanèrent seulement de son faible fils.

Tous ceux qui comprennent combien eût été désastreuse, pour l'ensemble de l'Occident, une entière prépondérance du protestantisme, approuveront, j'espère, une telle radiation. Cette physionomie, dure mais forte, ne méritait point d'être accolée aux deux monstruosités historiques entre lesquelles je l'avais placée. Le sophiste et l'aventurier couronnés se trouvaient d'ailleurs relevés mal à propos par une semblable interposition. En se bornant à deux types vraiment dignes l'un de l'autre, la réprobation occidentale flétrira mieux l'insensé et le criminel qui employèrent un immense pouvoir à tenter de faire rétrograder les deux principales révolutions de l'humanité.

Cette rectification se rapprocha naturellement d'une modification plus importante, que j'introduisis au frontispice de ce calendrier. Dans l'énumération sociologique des cinq éléments généraux de la grande république occidentale, j'avais toujours maintenu jusqu'alors l'ordre indiqué, il y dix ans, par mon ouvrage fondamental, pour la propagation décisive du vrai mouvement de régénération. Mais mon *Discours sur l'ensemble du positivisme* signalait, en 1848, la possibilité de voir bientôt la population espagnole reprendre son rang historique au-dessus des deux nations protestantes. En appréciant mieux les conditions morales, et me préoccupant moins de l'infériorité industrielle ou scientifique, je crois enfin que l'ordre occidental, interrompu au seizième siècle, doit être déjà regardé comme essentiellement rétabli. Or, la conservation intellectuelle, et surtout sociale, du catholicisme constitue la principale source de cette réhabilitation espagnole. Car, l'incontestable supériorité affective de l'Espagne consista essentiellement à mieux préserver des atteintes de l'anarchie moderne l'ensemble des mœurs propres au moyen âge. L'Espagne est ainsi devenue moralement supérieure à tout le reste de l'Occident sous trois aspects principaux, la conciliation de la fraternité avec l'inégalité, la digne appréciation des femmes, et l'incorporation normale des domestiques.

Après avoir ainsi rappelé les motifs des principales modifications introduites dans les éditions précédentes, je dois expliquer enfin celles qui sont propres à l'édition actuelle.

La plus importante concerne la dernière semaine du mois consacré à la philosophie moderne. En revenant sur cette semaine de Hume, j'y ai spontanément reconnu plusieurs imperfections notables, qui m'ont conduit, depuis six mois, à la rectification essentielle que je consacre ici. Son double vice consistait à trop glorifier l'école germanique, et pas assez l'école britannique. Malgré les prétentions pédantesques des Allemands actuels, leur pays n'a fourni, depuis Leibnitz et le grand Frédéric, de penseur vraiment éminent que Kant, sauf le génie exceptionnel de Gall, que la France a seule compris et honoré. En érigeant Fichte en type quotidien, je lui avais attribué trop d'importance : il prend ici sa vraie place, en devenant l'adjoint de Kant, dont le nom ne redoute aucun entourage. Pouvant ainsi disposer d'un jour, je l'ai consacré à Robertson, qui n'était point assez dignement placé comme adjoint d'Adam Smith, auquel, outre l'insuffisante analogie, il ne fut aucunement inférieur. Cette modification est devenue plus heureuse, en se complétant par l'adjonction de Gibbon, dont l'utile et pénible élaboration ne méritait pas mon oubli antérieur,

outre quelques précieux aperçus incidents sur la vraie philosophie de l'histoire.

Mais cette réaction ayant laissé Adam Smith sans adjoint, je me félicite d'avoir comblé la lacune en glorifiant dignement le seul publiciste contemporain qui mérite réellement l'attention intellectuelle et morale de la postérité, M. Dunoyer. Sa lumineuse distinction entre l'industrie qui modifie le monde et celle qui agit sur l'homme constitue réellement le seul pas capital que comportât la prétendue science des économistes. Il est vrai que cette juste rénovation ne peut s'accomplir sans dissoudre radicalement une telle métaphysique, ainsi proclamée désormais non moins irrationnelle qu'ignoble. Car, on reconnait alors l'absurdité d'étudier l'existence matérielle de l'humanité isolément de sa vie intellectuelle et morale. Mais cette inévitable dissolution d'une désastreuse doctrine motive encore mieux la glorification du consciencieux penseur dont toute la carrière aboutit à faire involontairement rentrer cette étude mal instituée dans le domaine synthétique de la sociologie. Je me trouve heureux d'ailleurs d'avoir ainsi pu réparer, pendant sa vie, l'ingratitude et l'oubli dont le public et le gouvernement français ont finalement récompensé de nobles et longs services civiques, auxquels je dus mes premières émotions politiques.

Sauf cette utile reconstruction de la semaine de Hume, la présente édition n'introduit d'autres changements que quelques nouveaux adjoints, qui n'exigent aucune explication.

Je dois cependant faire remarquer la rectification propre à la troisième semaine du mois d'Homère. Elle serait plus grave qu'aucune autre, puisqu'elle affecte un type hebdomadaire, ce qui probablement ne se reproduira jamais. Mais, en transportant à Aristophane la primauté que j'avais attribuée à Plaute, je ne fais, au fond, que retourner spontanément à l'opinion générale, après avoir reconnu que je m'en étais écarté mal à propos. Quoique les compositions d'Aristophane soient plutôt des satires dialoguées que de vraies comédies, elles offrent plus d'originalité, et même de force, que les productions plus dramatiques de Plaute. Leur commune lecture fait d'ailleurs penser toujours à l'incomparable supériorité de Molière, moins préparé par l'antiquité que ne le furent Shakespeare, Corneille, et Calderon. En plaçant Plaute au-dessus d'Aristophane, j'avais surtout voulu punir celui-ci de sa participation indirecte à la condamnation de Socrate. Mais un meilleur examen m'a fait reconnaître que cette influence tant reprochée fut plus apparente que réelle.

Enfin, il me reste à motiver assez la suppression de Fléchier, que j'avais érigé jusqu'ici en adjoint de Saint-Vincent-de-Paule, quoique l'analogie fût très-imparfaite. Cette dernière discordance n'aurait pas suffi toutefois pour me faire écarter un nom estimable, si je n'eusse pas cru devoir accueillir la réclamation qu'on m'avait adressée contre l'oubli de l'abbé de l'Épée. Outre qu'une telle adjonction convient mieux à celui-ci, il la mérite davantage sous l'aspect moral, sans que son rang intellectuel soit au fond aussi inférieur que l'indiquent nos préjugés littéraires. Sans doute, il ne fut point l'inventeur de la célèbre méthode didactique qu'il a tant propagée. Mais c'est à son courage et à sa persévérance qu'on en doit la réalisation décisive, à laquelle j'ai borné cette glorification, faute de pouvoir la faire remonter jusqu'à l'inventeur ignoré. Cet acte de justice me force, il est vrai, d'exclure entièrement Fléchier, que je ne pouvais placer ailleurs. Néanmoins je regrette peu cette exclusion définitive envers un écrivain médiocre, auquel on doit moralement reprocher d'avoir écrit sur Turenne une pompeuse déclamation sans oser y flétrir l'atroce incendie du Palatinat.

Cette quatrième édition n'exige plus qu'un seul avis essentiel, quant à l'introduction du double tableau dans lequel je condense finalement le calendrier positiviste. Une telle disposition n'a d'autre but que de faciliter l'usage de ce système de commémoration. En rendant ainsi le nouveau calendrier aussi commode que l'ancien, chacun pourra d'ailleurs les mieux comparer. Mais je n'ai pas dû m'occuper spécialement de leur concordance, afin de ne pas altérer les avantages inhérents à la perpétuité du calendrier positiviste, dont les éditions successives ne sauraient rester longtemps annuelles. J'ai donc simplifié le plus possible la construction de ce double tableau, en n'y mêlant aucune trace du calendrier chrétien. Les deux feuilles qui le composent, et qui deviendront les deux faces du placard usuel, contiennent l'une les cinq mois de l'antiquité, suivis des deux mois du moyen âge, et l'autre les six mois propres à l'évolution moderne.

Ainsi détaché du grand ouvrage où il trouvera sa place dogmatique, mon système de commémoration peut encourir beaucoup de fausses appréciations, dues à la grande difficulté de bien saisir aujourd'hui son véritable esprit. Cependant, son adoption générale, après un long examen, par la Société Positiviste, me permit d'espérer ailleurs un digne accueil, quoique je ne doive, sans doute, obtenir de personne une complète adhésion spéciale. Malgré tous les inconvénients de cette publication anticipée, je n'hésitai donc point à l'accomplir, afin qu'une application aussi caractéristique accélérât, dans notre urgente situation, l'avénement social de la seule philosophie qui puisse terminer la révolution occidentale. Après trois ans d'épreuve décisive, l'accueil public me conduit aujourd'hui à me féliciter d'avoir osé détacher cette institution du plan général que j'exposerai, pour la transition finale de l'Occident,

à la fin du *Système de politique positive*, dont le tome premier parut en juillet 1851, et dont le second vient d'être publié.

Paris, le 28 César 64 (mercredi 19 mai 1852).

AUGUSTE COMTE,

Auteur du *Système de philosophie positive*, et du *Système de politique positive*.

(10, rue Monsieur-le-Prince.)

CALENDRIER POSITIVISTE,

POUR UNE ANNÉE QUELCONQUE.

PREMIER MOIS. **MOÏSE.** LA THÉOCRATIE INITIALE.

1 — Lundi.	Prométhée.		
2 — Mardi.	Hercule.	*Thésée.*
3 — Mercredi.	Orphée.	
4 — Jeudi.	Ulysse.	
5 — Vendredi.	Lycurgue.	
6 — Samedi.	Romulus.	
7 — DIMANCHE.	NUMA.	
8 — Lundi.	Bélus.	*Sémiramis.*
9 — Mardi.	Sésostris.	
10 — Mercredi.	Menou.	
11 — Jeudi.	Cyrus.	
12 — Vendredi.	Zoroastre.	
13 — Samedi.	Les Druides.	*Ossian.*
14 — DIMANCHE.	BOUDDHA.	
15 — Lundi.	Fo-Hi.	
16 — Mardi.	Lao-Tseu.	
17 — Mercredi.	Meng-Tseu.	
18 — Jeudi.	Les théocrates du Tibet.	
19 — Vendredi.	Les théocrates du Japon.	
20 — Samedi.	Manco-Capac.	*Tamehaméa.*
21 — DIMANCHE.	CONFUCIUS.	
22 — Lundi.	Abraham.	*Joseph.*
23 — Mardi.	Samuel.	
24 — Mercredi.	Salomon.	*David.*
25 — Jeudi.	Isaïe.	
26 — Vendredi.	Saint-Jean-Baptiste.	
27 — Samedi.	Haroun-al-Raschid.	*Abdérame III.*
28 — DIMANCHE.	MAHOMET.	

DEUXIÈME MOIS. **HOMÈRE.** LA POÉSIE ANCIENNE.

1 — Lundi. . . . . Hésiode.
2 — Mardi. . . . . Thyrtée. . . . . *Sapho.*
3 — Mercredi. . . . Anacréon.
4 — Jeudi. . . . . Pindare.
5 — Vendredi. . . Sophocle. . . . . *Euripide.*
6 — Samedi. . . . Théocrite. . . . . *Longus.*
7 — DIMANCHE. . . ESCHYLE.

8 — Lundi. . . . . Scopas.
9 — Mardi. . . . . Zeuxis.
10 — Mercredi. . . . Ictinus.
11 — Jeudi. . . . . Praxitèle.
12 — Vendredi. . . . Lysippe.
13 — Samedi. . . . Apelles.
14 — DIMANCHE. . . PHIDIAS.

15 — Lundi. . . . . Ésope. . . . . *Pilpaï.*
16 — Mardi. . . . . Plaute.
17 — Mercredi. . . . Térence. . . . . *Ménandre.*
18 — Jeudi. . . . . Phèdre.
19 — Vendredi. . . . Juvénal.
20 — Samedi. . . . Lucien.
21 — DIMANCHE. . . ARISTOPHANE.

22 — Lundi. . . . . Ennius.
23 — Mardi. . . . . Lucrèce.
24 — Mercredi. . . . Horace.
25 — Jeudi. . . . . Tibulle.
26 — Vendredi. . . . Ovide.
27 — Samedi. . . . Lucain.
28 — DIMANCHE. . . VIRGILE.

TROISIÈME MOIS. **ARISTOTE.** LA PHILOSOPHIE ANCIENNE.

1 — Lundi. . . . . Anaximandre.
2 — Mardi. . . . . Anaximène.
3 — Mercredi. . . Héraclite.
4 — Jeudi. . . . . Anaxagore.
5 — Vendredi. . . Démocrite. . . . . . *Leucippe.*
6 — Samedi. . . . Hérodote.
7 — DIMANCHE. . . THALÈS.

8 — Lundi. . . . . Solon.
9 — Mardi. . . . . Xénophane.
10 — Mercredi. . . Empédocle.
11 — Jeudi. . . . . Thucydide.
12 — Vendredi. . . Archytas. . . . . . . *Philolaüs.*
13 — Samedi. . . . Apollonius-de-Tyane.
14 — DIMANCHE. . . PYTHAGORE.

15 — Lundi. . . . . Aristippe.
16 — Mardi. . . . . Antisthènes.
17 — Mercredi. . . Zénon.
18 — Jeudi. . . . . Cicéron. . . . . . . *Pline-le-Jeune.*
19 — Vendredi. . . Épictète. . . . . . . *Arrien.*
20 — Samedi. . . . Tacite.
21 — DIMANCHE. . . SOCRATE.

22 — Lundi. . . . . Xénocrate.
23 — Mardi. . . . . Philon-d'Alexandrie.
24 — Mercredi. . . Saint-Jean-l'évangéliste.
25 — Jeudi. . . . . Saint-Justin. . . . . *Saint-Irénée.*
26 — Vendredi. . . St-Clément-d'Alexandrie.
27 — Samedi. . . . Origène. . . . . . . *Tertullien.*
28 — DIMANCHE. . . PLATON.

QUATRIÈME MOIS. **ARCHIMÈDE.** LA SCIENCE ANCIENNE.

1 — Lundi. . . . . Théophraste.
2 — Mardi. . . . . Hérophile.
3 — Mercredi. . . Érasistrate.
4 — Jeudi. . . . . Celse.
5 — Vendredi. . . Galien.
6 — Samedi. . . . Avicenne. . . . . . . *Averrhoës.*
7 — DIMANCHE. . . HIPPOCRATE.

8 — Lundi. . . . . Euclide.
9 — Mardi. . . . . Aristée.
10 — Mercredi. . . Théodose-de-Bithynie.
11 — Jeudi. . . . . Héron. . . . . *Ctésibius.*
12 — Vendredi. . . Pappus.
13 — Samedi. . . . Diophante.
14 — DIMANCHE. . . APOLLONIUS.

15 — Lundi. . . . . Eudoxe. . . . . *Aratus.*
16 — Mardi. . . . . Pythéas. . . . . *Néarque.*
17 — Mercredi. . . Aristarque. . . . . . *Bérose.*
18 — Jeudi. . . . . Ératosthène. . . . . *Sosigène.*
19 — Vendredi. . . Ptolémée.
20 — Samedi. . . . Albateginus. . . . . . *Nassir-Eddin.*
21 — DIMANCHE. . . HIPPARQUE.

22 — Lundi. . . . . Varron.
23 — Mardi. . . . . Columelle.
24 — Mercredi. . . Vitruve.
25 — Jeudi. . . . . Strabon.
26 — Vendredi. . . Frontin.
27 — Samedi. . . . Plutarque.
28 — DIMANCHE. . . PLINE-l'Ancien.

CINQUIÈME MOIS. **CÉSAR.** LA CIVILISATION MILITAIRE.

1 — Lundi. . . . . Miltiade.
2 — Mardi. . . . . Léonidas.
3 — Mercredi. . . Aristide.
4 — Jeudi. . . . . Cimon.
5 — Vendredi. . . Xénophon.
6 — Samedi. . . . Phocion. . . . . . . *Épaminondas.*
7 — DIMANCHE. . . THÉMISTOCLE.

8 — Lundi. . . . . Périclès.
9 — Mardi. . . . . Philippe.
10 — Mercredi. . . Démosthènes.
11 — Jeudi. . . . . Ptolémée Lagus.
12 — Vendredi. . . Philopœmen.
13 — Samedi. . . . Polybe.
14 — DIMANCHE. . . ALEXANDRE.

15 — Lundi. . . . . Junius Brutus.
16 — Mardi. . . . . Camille. . . . . *Cincinnatus.*
17 — Mercredi. . . Fabricius. . . . . . . *Régulus.*
18 — Jeudi. . . . . Annibal.
19 — Vendredi. . . Paul-Émile.
20 — Samedi. . . . Marius. . . . . *Les Gracques.*
21 — DIMANCHE. . . SCIPION.

22 — Lundi. . . . . Auguste. . . . . *Mécène.*
23 — Mardi. . . . . Vespasien. . . . . . . *Titus.*
24 — Mercredi. . . Adrien. . . . . *Nerva.*
25 — Jeudi. . . . . Antonin. . . . . *Marc-Aurèle.*
26 — Vendredi. . . Papinien. . . . . . . *Ulpien.*
27 — Samedi. . . . Alexandre-Sévère.
28 — DIMANCHE . . TRAJAN.

SIXIÈME MOIS. **SAINT-PAUL.** LE CATHOLICISME

1 —	Lundi. . .	Saint-Luc.	*Saint-Jacques.*
2 —	Mardi. . .	Saint-Cyprien.	
3 —	Mercredi. .	Saint-Athanase.	
4 —	Jeudi. . .	Saint-Jérôme.	
5 —	Vendredi. .	Saint-Ambroise.	
6 —	Samedi. . .	Sainte-Monique.	
7 —	DIMANCHE.	SAINT-AUGUSTIN.	
8 —	Lundi. . .	Constantin.	
9 —	Mardi. . .	Théodose.	
10 —	Mercredi. .	Saint-Chrysostôme. . . .	*Saint-Basile.*
11 —	Jeudi. . .	Sainte-Pulchérie.	*Marcien.*
12 —	Vendredi. .	Sainte-Geneviève-de-Paris.	
13 —	Samedi. . .	Saint-Grégoire-le-Grand.	
14 —	DIMANCHE.	HILDEBRAND.	
15 —	Lundi. . .	Saint-Benoît.	*Saint-Antoine.*
16 —	Mardi . .	Saint-Boniface.	*Saint-Austin.*
17 —	Mercredi. .	Saint-Isidore-de-Séville.	*Saint-Bruno.*
18 —	Jeudi. . .	Lanfranc.	*Saint-Anselme.*
19 —	Vendredi. .	Héloïse.	*Béatrice.*
20 —	Samedi. .	Les archit. du moyen âge.	*Saint-Benezet.*
21 —	DIMANCHE.	SAINT-BERNARD.	
22 —	Lundi. . .	Saint-François-Xavier. .	*St Ignace de Loyola.*
23 —	Mardi. . .	Saint-Charles-Borromée.	*Frédéric Borromée.*
24 —	Mercredi. .	Sainte-Thérèse. .	*Ste-Catherine-de-Sienne.*
25 —	Jeudi. . .	Saint-Vincent-de-Paule.	*L'abbé de l'Épée.*
26 —	Vendredi. .	Bourdaloue.	*Claude Fleury.*
27 —	Samedi. . .	W. Penn.	*G. Fox.*
28 —	DIMANCHE.	BOSSUET.	

SEPTIÈME MOIS. **CHARLEMAGNE.** LA CIVILISATION FÉODALE.

1 —	Lundi. . . .	Théodoric-le-Grand.	
2 —	Mardi. . . .	Pélage.	
3 —	Mercredi. . .	Othon-le-Grand. . .	*Henri-l'Oiseleur.*
4 —	Jeudi. . . .	Saint-Henri.	
5 —	Vendredi. . .	Villiers.	*La Valette.*
6 —	Samedi. . . .	Don Juan de Lépante.	*Jean Sobieski.*
7 —	DIMANCHE. . .	ALFRED.	
8 —	Lundi. . . .	Charles-Martel.	
9 —	Mardi. . . .	Le Cid.	*Tancrède.*
10 —	Mercredi. . .	Richard.	*Saladin.*
11 —	Jeudi. . . .	Jeanne d'Arc.	
12 —	Vendredi. . .	Albuquerque.	*Walter Raleigh.*
13 —	Samedi. . .	Bayard.	
14 —	DIMANCHE. . .	GODEFROI.	
15 —	Lundi. . . .	Saint-Léon-le-Grand.	*Léon IV.*
16 —	Mardi. . . .	Gerbert.	*Pierre Damien.*
17 —	Mercredi. . .	Pierre-l'Hermite.	
18 —	Jeudi. . . .	Suger.	*Saint-Éloi.*
19 —	Vendredi. . .	Alexandre III.	*Thomas Becket.*
20 —	Samedi. . . .	St.-François-d'Assise.	*Saint-Dominique.*
21 —	DIMANCHE. . .	INNOCENT III.	
22 —	Lundi. . . .	Sainte-Clotilde.	
23 —	Mardi. . . .	Sainte-Bathilde.	
24 —	Mercredi. . .	St Étienne de Hongrie.	*Mathias Corvin.*
25 —	Jeudi. . . .	Sainte-Élisabeth-de-Hongrie.	
26 —	Vendredi. . .	Blanche de Castille.	
27 —	Samedi. . .	Saint-Ferdinand III.	*Alphonse X.*
28 —	DIMANCHE. . .	SAINT-LOUIS.	

HUITIÈME MOIS. **DANTE.** L'ÉPOPÉE MODERNE.

1 — Lundi. . . . . Les Troubadours.
2 — Mardi. . . . . Bocace. . . . . *Chaucer.*
3 — Mercredi. . . . Rabelais.
4 — Jeudi. . . . . Cervantes.
5 — Vendredi. . . . La Fontaine.
6 — Samedi. . . . Foé. . . . . *Goldsmith.*
7 — DIMANCHE. . . ARIOSTE.

8 — Lundi. . . . . Léonard de Vinci. . . *Le Titien.*
9 — Mardi. . . . . Michel-Ange. . . . . *Salvator Rosa.*
10 — Mercredi. . . Holbein. . . . . . . *Rembrandt.*
11 — Jeudi. . . . . Poussin. . . . . *Lesueur.*
12 — Vendredi. . . Murillo. . . . . *Alonzo Cano.*
13 — Samedi. . . . Téniers. . . . . *Rubens.*
14 — DIMANCHE. . . RAPHAEL.

15 — Lundi. . . . . Froissart. . . . . . . *Joinville.*
16 — Mardi. . . . . Camoens.
17 — Mercredi. . . Les Romancistes espagnols.
18 — Jeudi. . . . . Chateaubriant.
19 — Vendredi.. . . Walter-Scott.
20 — Samedi . . . . Manzoni.
21 — DIMANCHE. . . TASSE.

22 — Lundi. . . . . Pétrarque.
23 — Mardi. . . . . Thomas A'Kempis. . *Louis de Grenade.*
24 — Mercredi. . . Madame de Lafayette. *Madame de Staël.*
25 — Jeudi. . . . . Fénelon. . . . . *St.-François-de-Sales.*
26 — Vendredi. . . Klopstock. . . . . . *Gessner.*
27 — Samedi. . . . Byron. . . . . *Élisa Mercœur.*
28 — DIMANCHE. . . MILTON.

NEUVIÈME MOIS. **GUTTEMBERG.** L'INDUSTRIE MODERNE.

1 — Lundi. . . . . Marco-Polo. . . . . *Chardin.*
2 — Mardi. . . . . Jacques Cœur. . . . *Gresham.*
3 — Mercredi. . . Gama. . . . . *Magellan.*
4 — Jeudi. . . . . Neper. . . . . *Briggs.*
5 — Vendredi. . . Lacaille. . . . . . . *Delambre.*
6 — Samedi. . . . Cook. . . . . *Tasman.*
7 — DIMANCHE. . . COLOMB.

8 — Lundi. . . . . Benvenuto Cellini.
9 — Mardi. . . . . Amontons. . . . . . *Wheatstone.*
10 — Mercredi. . . Harrison. . . . . . . *Pierre Leroy.*
11 — Jeudi. . . . . Dollong. . . . . . . *Graham.*
12 — Vendredi. . . Arkwright. . . . . . *Jacquart.*
13 — Samedi. . . . Conté. . . . .
14 — DIMANCHE. . . VAUCANSON.

15 — Lundi. . . . . Stévin. . . . . *Torricelli.*
16 — Mardi. . . . . Mariotte. . . . . . . *Boyle.*
17 — Mercredi. . . Papin . . . . *Worcester.*
18 — Jeudi. . . . . Black.
19 — Vendredi. . . Jouffroy. . . . . . . *Fulton.*
20 — Samedi. . . . Dalton. . . . . *Thilorier.*
21 — DIMANCHE. . . WATT.

22 — Lundi. . . . . Bernard de Palissy.
23 — Mardi. . . . . Guglielmini.. . . . . *Riquet*
24 — Mercredi. . . Duhamel (du Monceau).
25 — Jeudi. . . . . Saussure. . . . . . . *Bouguer.*
26 — Vendredi. . . Coulomb. . . . . . . *Borda.*
27 — Samedi. . . . Carnot. . . . . *Vauban.*
28 — DIMANCHE. . . MONTGOLFIER.

DIXIÈME MOIS. **SHAKESPEARE.** LE DRAME MODERNE.

1 —	Lundi.	Lope de Vega.	
2 —	Mardi.	Moreto.	*Guillen de Castro.*
3 —	Mercredi. . .	Rojas.	*Guevara.*
4 —	Jeudi.	Otway.	
5 —	Vendredi. . .	Lessing.	
6 —	Samedi. . . .	Goëthe.	
7 —	Dimanche. . .	CALDERON.	
8 —	Lundi.	Tirso.	
9 —	Mardi.	Vondel.	
10 —	Mercredi. . .	Racine.	
11 —	Jeudi.	Voltaire.	
12 —	Vendredi. . .	Alfieri.	*Métastase.*
13 —	Samedi. . . .	Schiller.	
14 —	Dimanche. . .	CORNEILLE.	
15 —	Lundi.	Alarcon.	
16 —	Mardi.	Madame de Motteville.	*Madame Roland.*
17 —	Mercredi. . .	Madame de Sévigné. .	*Lady Montague.*
18 —	Jeudi.	Lesage.	*Sterne.*
19 —	Vendredi. . .	Madame de Staal. . .	*Miss Edgeworth.*
20 —	Samedi. . . .	Fielding.	*Richardson.*
21 —	Dimanche. . .	MOLIÈRE.	
22 —	Lundi.	Pergolèse.	*Palestrina.*
23 —	Mardi.	Sacchini.	*Grétry.*
24 —	Mercredi. . .	Gluck.	*Lully.*
25 —	Jeudi.	Beethoven.	*Handel.*
26 —	Vendredi. . .	Rossini.	*Weber.*
27 —	Samedi. . . .	Bellini.	*Donizetti.*
28 —	Dimanche. . .	MOZART.	

ONZIÈME MOIS. **DESCARTES.** LA PHILOSOPHIE MODERNE.

1 —	Lundi.	Albert-le-Grand. . .	*Jean de Salisbury.*
2 —	Mardi.	Roger Bacon.	*Raimond Lulle.*
3 —	Mercredi. . .	Saint-Bonaventure. .	*Joachim.*
4 —	Jeudi.	Ramus.	*Le cardin. de Cusa.*
5 —	Vendredi. . .	Montaigne.	*Érasme.*
6 —	Samedi. . . .	Campanella.	*Morus.*
7 —	Dimanche. . .	St-THOMAS-d'Aquin.	
8 —	Lundi.	Hobbes.	*Spinosa.*
9 —	Mardi.	Pascal.	*Giordano Bruno.*
10 —	Mercredi. . .	Locke.	*Mallebranche.*
11 —	Jeudi.	Vauvenargues. . . .	*Mme de Lambert.*
12 —	Vendredi. . .	Diderot.	*Tracy.*
13 —	Samedi. . . .	Cabanis.	*Georges Leroy.*
14 —	Dimanche. . .	Le Chancel. BACON.	
15 —	Lundi.	Grotius.	*Cujas.*
16 —	Mardi. . . .	Fontenelle.	*Maupertuis.*
17 —	Mercredi. . .	Vico.	*Herder.*
18 —	Jeudi.	Fréret.	*Winckelmann.*
19 —	Vendredi. . .	Montesquieu.	*D'Aguesseau.*
20 —	Samedi. . . .	Buffon.	*Oken.*
21 —	Dimanche. . .	LEIBNITZ.	
22 —	Lundi.	Robertson.	*Gibbon.*
23 —	Mardi.	Adam Smith.	*Dunoyer.*
24 —	Mercredi. . .	Kant.	*Fichte.*
25 —	Jeudi.	Condorcet.	*Ferguson.*
26 —	Vendredi. . .	Joseph de Maistre. .	*Bonald.*
27 —	Samedi. . . .	Hegel.	*Sophie Germain.*
28 —	Dimanche . .	HUME.	

DOUZIÈME MOIS. — **FRÉDÉRIC.** — LA POLITIQUE MODERNE.

1	— Lundi. . . .	Marie de Molina.	
2	— Mardi. . . .	Côme de Médicis l'Ancien.	
3	— Mercredi. .	Philippe de Commines.	*Guicciardini.*
4	— Jeudi. . . .	Isabelle de Castille.	
5	— Vendredi. .	Charles-Quint.	*Sixte-Quint.*
6	— Samedi. . .	Henri IV.	
7	— DIMANCHE. .	LOUIS XI.	
8	— Lundi. . . .	Coligny.	*L'Hôpital.*
9	— Mardi. . . .	Barneveldt.	
10	— Mercredi. .	Gustave-Adolphe.	
11	— Jeudi. . . .	De Witt.	
12	— Vendredi. .	Ruyter.	
13	— Samedi. . .	Guillaume III.	
14	— DIMANCHE. .	GUILLAUME-le-Taciturne.	
15	— Lundi. . . .	Ximenès.	
16	— Mardi. . . .	Sully.	*Oxenstiern.*
17	— Mercredi. .	Colbert.	*Louis XIV.*
18	— Jeudi. . . .	Walpole.	*Mazarin.*
19	— Vendredi. .	D'Aranda.	*Pombal.*
20	— Samedi. . .	Turgot.	*Campomanes.*
21	— DIMANCHE. .	RICHELIEU.	
22	— Lundi. . . .	Sidney.	*Lambert.*
23	— Mardi. . . .	Franklin.	
24	— Mercredi. .	Washington.	*Kosciusko.*
25	— Jeudi. . . .	Jefferson.	
26	— Vendredi. .	Bolivar.	*Toussaint-Louverture.*
27	— Samedi. . .	Francia.	
28	— DIMANCHE. .	CROMWELL.	

TREIZIÈME ET DERNIER MOIS. — **BICHAT.** — LA SCIENCE MODERNE.

1	— Lundi. . . .	Copernic.	*Tycho-Brahé.*
2	— Mardi. . . .	Kepler.	*Halley.*
3	— Mercredi. .	Huyghens.	*Varignon.*
4	— Jeudi. . . .	Jacques Bernouilli. .	*Jean Bernouilli.*
5	— Vendredi. .	Bradley.	*Roëmer.*
6	— Samedi. . .	Volta.	*Sauveur.*
7	— DIMANCHE. .	GALILÉE.	
8	— Lundi. . . .	Viète.	*Harriot.*
9	— Mardi. . . .	Wallis.	*Fermat.*
10	— Mercredi. .	Clairaut.	*Poinsot.*
11	— Jeudi. . . .	Euler.	*Monge.*
12	— Vendredi. .	D'Alembert.	*Daniel Bernouilli.*
13	— Samedi. . .	Lagrange.	*Joseph Fournier.*
14	— DIMANCHE. .	NEWTON.	
15	— Lundi. . . .	Bergmann.	*Scheele.*
16	— Mardi. . . .	Priestley.	*Davy.*
17	— Mercredi. .	Cavendish.	
18	— Jeudi. . . .	Guyton-Morveau. . .	*Geoffroy.*
19	— Vendredi. .	Berthollet.	
20	— Samedi. . .	Berzélius.	*Ritter.*
21	— DIMANCHE. .	LAVOISIER.	
22	— Lundi. . . .	Harvey.	*Ch. Bell.*
23	— Mardi. . . .	Boërhaave.	*Sthal.*
24	— Mercredi. .	Linné.	*Bern. de Jussieu.*
25	— Jeudi. . . .	Haller.	*Vicq-d'Azyr.*
26	— Vendredi. .	Lamarck.	*Blainville.*
27	— Samedi. . .	Broussais.	*Morgagni.*
28	— DIMANCHE. .	GALL.	

Jour complémentaire. . . . . . Fête universelle des MORTS.

Jour additionnel des années bissextiles. . . . . Réprobation solennelle des deux principaux rétrogradateurs (*Julien* et *Bonaparte*), mais seulement pendant la première demi-génération.

Après ces *quatre* célébrations initiales de la *Fête des Réprouvés*, ce jour exceptionnel prendra sa destination normale pour le culte abstrait.

PARIS. — IMPRIMÉ PAR E. THUNOT ET Cᵉ, RUE RACINE, 26.

